BX
1419
R 4
V.27
no 5

XXVIIe Année MAI 1921

REVUE DOMINICAINE

Directeur : R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

SOMMAIRE

R. P. GEORGES SIMARD, O. M. I. — PROPOS D'EDUCATION SACERDOTALE---IV L'Histoire de l'Eglise

Abbé JOSEPH-G. GELINAS — LE THÉATRE AU COLLÈGE

R. P. J.-D. DEZIEL, O. P. — L'ANGE EN SAINT-THOMAS

F. D... A. L... A.-M. R... — DANS L'ORDRE — Le P. Janvier à Notre-Dame — La Fête de S. Thomas — Pèlerinage marial

RECENSIONS

E. Miller : *Pour qu'on aime la Géographie* (M.-A. L.) L. Groulx : *Chez nos ancêtres* (M.-A. L.,) D.-A. Mortier : *La Liturgie dominicaine* (M. B.) C. Grimaud : *Futurs époux* ; L'oiseau bleu : L'Almanach catholique français, etc.

ABONNEMENTS

CANADA : $1.00 | **ETRANGER : $1.25**

Avec le "ROSAIRE POUR TOUS" 25 sous en plus par année

ADMINISTRATION

LE ROSAIRE SAINT-HYACINTHE CANADA.

Récentes . . . Publications

LA VIE INTELLECTUELLE. — Son esprit, ses conditions, ses méthodes, par A.-D. Sertillanges, O. P., membre de l'Institut.

Table des matières:

La vocation intellectuelle — Les vertus d'un intellectuel chrétien — L'organisation de la vie — Le temps du travail — Le champ du travail — L'esprit du travail — La préparation du travail — La lecture — L'organisation de la mémoire — Les notes — Le travail créateur — Le travailleur et l'homme.

Un volume in-16. Prix: 8 frs; franco: 8 fr. 60. En vente à la Librairie des Jeunes, 3, rue de Luynes, Paris, VIIe.

LA RELIGION SPIRITE, par Th. Mainage, O. P., professeur à l'Institut catholique de Paris.

Table des Matières:

Spiritisme et Christianisme — Les inductions scientifiques du Spiritisme — Critiques des faits spirites — Le corps astral — Spiritisme sans esprits — Les messages — L'Eglise en face du Spiritisme.

Un volume in-16. Prix: 7 frs; franco: 7 fr. 60. — En vente à la même librairie.

L'école Commerciale Lalime Limitée.

Est maintenant à LYSTER, P.Q.

CETTE FAMEUSE MAISON D'EDUCATION

autrefois de St-Hyacinthe
a été transportée à Lyster—site extrêmement plus avantageux—et dans un local idéalement aménagé pour le confort des élèves.

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime qui peut maintenant recevoir un plus grand nombre d'élèves est toujours sous le contrôle et l'habile direction de son fondateur lui-même, M. B. LALIME.

Les Cours sont commencés depuis le 15 Juillet.

mais les élèves peuvent s'inscrire à n'importe quelle date avec autant d'avantages.

Demandez notre Prospectus.

Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital autorisé : $10,000,000.

Capital versé et réserve : $8,000,000.

Total de l'Actif, au-delà de $75,000,000.

INTERET ALLOUE SUR DEPOTS D'EPARGNE

Emet des lettres de Crédit circulaires et mandats pour voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

Affaires de Banque en général

A. C. CRÉPEAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

A. BLONDIN & Cie,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz. Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPECIALITES :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses

Duckett & Duckett

ASSURANCES

Pour les Cies North British & Mercantile, London, Liverpool & Globe, Atlas, Northern, Commercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

161 Girouard, ST-HYACINTHE

TÉLÉPHONE BELL 31.

---

5 rue Mosgrave - OTTAWA - Tel. Rid. 295

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE D'OTTAWA

(Ottawa Printing Co)

FONDEE DEPUIS AU DELA DE 25 ANS

LIVRES, — BROCHURES, — CALENDRIERS, — CIRCULAIRES, — EN-TÊTES DE COMPTES, — RELIURE, — ETC.

A publié : LE PROBLEME SCOLAIRE du T. R. P. A. Marion, O. P.—DIVORCE (éd. anglaise) du T. R. P. C. Forest, O. P.—BEAUHARNOIS du Rév. P. A. Leduc, O. P.—LA RESISTANCE AUX LOIS INJUSTES, du R. P. A. M. MIGNAULT, O. P.

MIEL

RUCHER DE

CHS. PELOQUIN, APICULTEUR, ST-HYACINTHE, P. Q.

ENCOURAGEONS L'INDUSTRIE CANADIENNE

LANGEVIN & FILS

(Successeurs de La C e LANGEVIN)

FABRIQUANT UNE LIGNE GENERALE DE BISCUITS

Tel. Bell 197 — 82 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACINTHE, P. Q.

M.O. DAVID & Cie,

Enrg.

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St-Hyacinthe

Grand Assortiment de

HARDES FAITES

Habillements faits sur commande à court avis.

Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils,

Marchandises Sèches

et Nouveautés. . .

67 Rue St-François

ST-HYACINTHE

TELEPHONE 30.

J. D. DESROSIERS — ARMAND SEGUIN

Desrosiers & Seguin

MARCHANDS DE

Chaussures, Claques, Valises, Etc.

143 RUE CASCADES — **ST-HYACINTHE, Q.**

Téléphone Bell 401

Casavant Frères

FACTEURS D'ORGUES

St-Hyacinthe, P. Q.

MAISON FONDÉE EN 1879.

ORGUES A TRANSMISSION, ELECTRIQUE PNEUMATIQUE OU TUBULAIRE, SOUFFLERIE ELECTRIQUE ET HYDRAULIQUE.

Arthur Ledoux

OPTICIEN BIJOUTIER

ST. HYACINTHE P.Q.

TEL. No:10 — 201 RUE CASCADES.

L. P. MORIN & FILS ENREG.

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.

SPÉCIALITÉ

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.

Coin des rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses,

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

UNIQUE au MONDE

Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes, suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance.

Ce traitement, inventé et pratiqué avec succès par le Dr J. N. Paul Fournier depuis huit ans, est unique au monde et fait l'étonnement de tous les professionnels en art dentaire.

Pour plus amples informations, s'adresser au

BUREAUX DU DR J. N. PAUL FOURNIER

182 Rue Girouard,

Téléphone 40 St-Hyacinthe, Qué.

TEL. BELL : Magasin 27. — Résidence 83.

HUBERT & DUPONT

Successeurs de Joseph Lebrun

MARCHANDS DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée, Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

ST-HYACINTHE, Qué.

Telephone Bell 310 Carrosse Carriage No 2

JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

Entrepreneur de Pompes funèbres

No. 30 rue Laframboise

ST-HYACINTHE, QUE.

No. 30 Laframboise St.

Ecurie de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc Automobile. EXPRESS,

---

LE BAZAR

U. FOURNIER

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,
EFFETS DE LIBRAIRIE, - BIJOUTERIES

109-111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Que.

PROPOS D'EDUCATION SACERDOTALE (1)

IV

L'HISTOIRE DE L'EGLISE

Nous voici sur un terrain peu battu. Du moins, d'aucuns l'affirment.

Et cependant, est-ce que l'encyclique *Aeterni Patris* (1879), qui recommande instamment la Scolastique, n'a pas été suivie du bref *Saepenumero considerantes* (1883), qui exhorte aux études historiques sérieuses et saines? Pie X, en condamnant le modernisme, par l'encyclique *Pascendi* (1907), ne déclare-t-il pas "dignes de louanges ceux qui ont pris à tâche de faire plus de lumière dans la théologie positive, en y projetant celle de l'histoire, de la vraie."

L'on dit, les Séminaristes ont bien des connaissances à acquérir pendant les courtes années de leur stage scolaire. Le Droit récent de l'Eglise n'en renferme pas moins, dans le canon 1366, avec les prescriptions concernant le thomisme, le voeu qu'il y ait dorénavant, en chaque maison clérical, quatre chaires d'enseignement distinctes parmi lesquelles une chaire d'histoire ecclésiastique.

Dans son numéro du 7 octobre 1920, l'*Ami du Clergé* se réjouit fort qu'une telle création ait été officiellement réclamée par l'Eglise. A le lire, on comprend qu'il considère surtout les besoins intellectuels de la jeunesse sacerdotale, exposée aux erreurs que tant d'hypercritiques et de faux historiens répandent à pleins livres, avec des airs de grands savants et, comme de juste, sous la marque certitude.

Chez nous, si cet aspect a chance de moins frapper les esprits, vu qu'ils courent, sous ce rapport, des dangers encore minimes, il reste toujours que l'histoire de l'Eglise est éminemment éducatrice et qu'elle mérite, à ce titre, notre plus vive attention.

1 Cf. Rev. dom., 1919, p. 304, 1920, pp. 22, 71.

L'histoire, selon les anciens, est "la maîtresse de la vie et le flambeau de la vérité." Et du temps où régnaient les rois, — des rois qui se formaient d'avance au gouvernement des peuples, — des évêques tels que Bossuet et Fénelon écrivaient pour leurs pupilles, le duc de Bourgogne et le Dauphin, le "Discours sur l'histoire universelle" et le "Télémaque". Or le prêtre est roi aussi, puisqu'il régit les consciences. Pourquoi n'aurait-il pas intérêt à demander, en partie, à l'histoire, et spécialement à l'histoire de l'Eglise, le secret du maniement des âmes, cet art des arts, selon l'expression de S. Grégoire le Grand.

Certes, si l'on entendait par histoire de l'Eglise une nomenclature de noms et de dates, le récit pur et simple des brouilles du Sacerdoce et des Etats, des conflits de l'hérésie et de la doctrine véritable, de la vertu et du vice, comme ce n'est là envisager la société chrétienne que par le dehors, je ne disputerais guère avec celui qui contesterait l'utilité de la connaître de cette façon, encore que meubler sa mémoire de faits considérables offre bien quelques avantages. Mais l'histoire de l'Eglise, vue par le dedans, est bien autre chose. Elle est l'explication des gestes du peuple de Dieu, de l'évolution de notre espèce, à la lumière des causes prochaines et particulières, des causes générales et dernières aussi. Par quoi, elle nous ramène à cet ensemble de données théologiques qui appuient ou couronnent, selon la pensée de Donoso Cortès, tous les problèmes humains.

L'histoire de l'Eglise, mais elle raconte le plus formidable duel, le seul duel vraiment important, qui se joue sur notre minuscule planète.

L'homme, créé bon, quoique non confirmé en grâce, désobéit à son Maître et Seigneur. Le désordre s'élève en son être; il déchoit de ses privilèges. Alors que dans la justice originelle, il pouvait ne faire que le bien, dans l'état de chute, il est impuissant à pratiquer aucune vertu qui le conduise à sa destinée surnaturelle. Le péché, le mal règnent en lui et sur lui. Dans sa miséricordieuse bonté, Dieu a pitié d'une telle déchéance. Il envoie son Verbe, qui, par l'Incarnation et la Rédemption, relève et restaure ce qui était tombé et détérioré. Malheureusement, tous les

pauvres déchus, quoique rétablis, en principe, dans les biens primitifs, ne consentent pas à l'effort qui leur vaudrait effectivement la réintégration divine. Aussi, Dieu, qui ne sauve pas sans le concours du libre arbitre, essaie-t-il en vain de reconquérir l'humanité entière. A travers les luttes que se livrent les masses issues du péché d'Adam et les foules régénérées dans le sang rédempteur, montrer comment le Christ, déployant les potentialités de l'Incarnation, assume à demeure, par la vertu de sa grâce, les hommes de bonne volonté, grandit et progresse, mystiquement, jusqu'à ce qu'il trône sur la cité des bienheureux, telle est l'oeuvre de l'histoire de l'Eglise. Oeuvre incomparable, épopée tragique à la fois et sublime, où la force tyrannique, l'erreur et les passions, le droit, la vérité et la sainteté, perpétuellement aux prises sous quelques noms qu'ils se rencontrent, déroulent et enchaînent dans la logique du bien et du mal, la variété des époques et la multitude des événements.

Qu'on le note bien, toutefois, ni les faits seuls, ni les causes seules, ne constituent l'histoire de l'Eglise, mais les deux, faits et causes, se compénétrant à l'instar de la matière et de la forme, ou, ainsi que l'a écrit S. Augustin, "de manière que les causes relient les faits comme un fil d'or qui rassemble des pierres précieuses sans en troubler l'agencement par un éclat trop vif."

S'il y a profit pour l'esprit, pour le coeur, pour le caractère à contempler les grands spectacles, les sentiments généreux, les nobles énergies dont l'histoire de l'Eglise est tissée, cela va de soi. Mais il y a encore que toutes les matières théologiques bénéficient largement de cette étude. L'Apologétique y constate la portée de l'existence de l'Eglise à l'égard de la crédibilité de la foi; le Dogme y trouve les cadres naturels de son développement; la morale, la confirmation de sa bonté intrinsèque; toutes les sciences qui touchent de loin ou de près à la *Positive*, leur relief, leur éclat et leur solidité. Et puisqu'il n'existe, au reste, qu'*une* théologie qui considère, sous l'angle de la foi, Dieu et l'homme divinisé ou divinisable, soit au repos, avec l'Ecriture, le dogme et la morale, soit en activité, dans les sciences historiques ecclésiastiques, ne s'ensuit-il pas que les

diverses parties du savoir sacré se tiennent entre elles dans le rapport des faces d'un même prisme, des fractions d'un seul entier et qu'il n'est pas plus permis, pour peu que l'on veuille comprendre le prisme ou l'entier révélé, d'en ignorer sensiblement cette face-ci ou cette fraction-là, qu'il serait raisonnable de désirer embrasser les harmonies et la beauté d'une cathédrale magnifique, tout en s'obstinant à ne regarder qu'une nef ou que l'abside.

A Dieu ne plaise que j'oublie la hiérarchisation des études ecclésiastiques. L'on concèdera pourtant que même après avoir appris et mis en acte ce qui éclaire son esprit et ce qui ordonne sa conduite, le séminariste souffrirait dans sa culture, s'il n'y joignait l'observation attentive de la vie en dépendance de la Providence surnaturelle, de l'homme en grâce ou en péché, non pas cet être abstrait, idéal, "l'animal de gloire" dont Porphyre a fait la base et le soutien de son arbre fameux, mais cette créature énigmatique qui, pour avoir bu à la science enivrante du bien et du mal, titube, chancelle, tant qu'elle ne s'appuie pas résolument sur la Croix du Calvaire.

Si l'on objecte encore une fois que le programme des études cléricales est bien chargé, que le temps presse, que les nécessités du ministère actif sollicitent un acquis d'ordre plus immédiatement utilisable, il est aisé de répondre que cette façon de juger, toute à l'anglaise, est déplacée dans la question des séminaires non moins que dans celle des collèges secondaires. Le sacerdoce n'est pas un métier, une technique; il est une carrière, une vocation de choix; il exige une formation spéciale. Il y a un classicisme humain, sans doute, il y a aussi, si j'ose dire, un classicisme clérical. Le premier est constitué par la somme des connaissances religieuses, littéraires, historiques, si bien appelées les humanités, de ce qu'elles ornent, dressent, perfectionnent l'homme, à quelque race qu'il appartienne, de ce qu'elles le disposent à réussir dans n'importe quel état. Le second est composé par la science, la vertu, l'expérience de la vie que procurent les spéculations de la foi, la discipline du séminaire, les grandes vues et les leçons de l'histoire ecclésiastique. Sur quoi, par la suite, s'accumule presque tout naturellement, l'alluvion des notions pratiques.

Je soupçonne qu'une conception aussi élevée du rôle de l'histoire de l'Eglise susciterait des embarras dans la nomination des professeurs. Il faudrait, à coup sûr, des titulaires préparés *ad hoc*. Et quels sacrifices ne s'impose-t-on pas pour assortir de docteurs les chaires de philosophie et de théologie! Or, à certains égards, il est plus difficile de voir et de faire voir le dessein de Dieu sur la trame des faits que d'étayer savamment une thèse de métaphysique même obscure. A notre humble avis, celui qui devient professeur d'histoire ecclésiastique a, tout d'abord, à se créer, s'il ne la possède déjà, une tournure d'esprit qui convienne à cette science, par la fréquentation des ouvrages où est exposée la philosophie religieuse du monde, tels que l'*Epître aux Romains,* la *Cité de Dieu,* le *Discours sur l'histoire universelle.* En outre, il doit se pénétrer de la pédagogie propre à son enseignement: à cet effet, lire, disons le traité du catéchisme de S. Augustin, la préface du *Discours sur l'histoire universelle,* et, aux endroits qui traitent de la méthode et de la critique historique, la *Lettre à l'Académie* de Fénelon, les *Sources* de Gratry, les *Causeries pédagogiques* de Bainvel, la *Logique* de Castelein. On commettrait une naïveté en ajoutant qu'il importe, au premier chef, d'apprendre la matière dans les auteurs les mieux documentés et les plus orthodoxes.

Au demeurant, quiconque s'adonne une fois à ces sortes d'études y prend un goût qui s'intensifie bientôt jusqu'à la passion. Aussi, s'efforcer de découvrir, saisir un peu, dans les agissements de l'homme, le plan que Dieu a conçu de toute éternité, à l'effet d'assurer sa gloire par la béatification des élus, quel labeur et quelle vision! Des génies comme S. Augustin, Bossuet, de Maistre leur ont voué le meilleur de leur pénétration. Le Prophète royal, lui-même, suppliait Jéhovah "de lui faire connaître ses voies, de lui enseigner ses sentiers".

A l'heure actuelle où partout l'on prône, comme moyen de résurrection ou de survivance nationale, le retour à la communion avec les morts, qui mettrait en doute les immenses ressources de renouveau catholique que les fidèles et le clergé puiseraient dans l'étude judicieuse et constante de l'histoire ecclésiastique? Oui, il est vrai,

tout homme a deux patries: l'Eglise à laquelle il appartient par le baptême; le pays qui lui a transmis le sang dont il vit. Si l'on fouille les archives pour rappeler aux fils les exploits féconds des aïeux selon la chair, pourquoi, à l'exemple de l'Ecclésiastique et de l'auteur de l'Epître aux Hébreux, n'exhumerait-on pas des annales chrétiennes, pour réchauffer notre religion, l'héroïsme surnaturel "des hommes glorieux qui sont nos pères" selon la foi. Le missionnaire, le docteur, l'ascète, le sociologue, l'homme d'action qui ambitionne un rôle prépondérant dans la Cité de Dieu, y trouverait des directions, des exemples, un levier puissant, pour toutes les entreprises d'apostolat.

Au Séminaire Saint-Paul, dans la Nouvelle-Thulé, la durée du cours ecclésiastique couvre six années. Chaque dimanche, pendant les deux ans de philosophie, les clercs emploient une heure de classe et, au minimum, une heure d'étude, à l'histoire religieuse de leur pays et des îles avoisinantes. Toutes les semaines des quatre années réservées à la science sacrée, les théologiens consacrent deux trois-quart d'heure de classe et au bas mot, autant d'étude personnelle, à l'histoire générale de l'Eglise. En janvier et en juin, les uns et les autres subissent des examens officiels, écrit et oraux. Au milieu des semestres, ils rédigent un travail, avec manuel, livre de consultations et notes, ou de mémoire, en vue de s'habituer à la méthode, aux procédés, quelque peu à la philosophie de l'histoire. Une fois l'an, enfin, le 25 avril, à la fête de S. Augustin, patron des études historiques, d'après Léon XIII, une séance solennelle a lieu, où un élève d'entre les meilleurs débite une conférence sur un sujet qu'il a lui-même choisi dans la longue vie de l'Eglise.

Heureux Séminaire, et puisse-t-il compter bientôt de nombreux imitateurs!

Georges Simard, O. M. I.

LE THÉATRE AU COLLÈGE

"Décrire tous les méfaits du théâtre serait infini; à flots ou par d'imperceptibles infiltrations il corrompt tout." Ces paroles sont d'un écrivain de notre temps. [1] Elle serait bien longue la liste de ceux qui ont pensé comme le Père Cornut, avant ou après lui. Les Pères de l'Eglise, Bossuet, Bourdaloue, Racine, Gresset, J.-J. Rousseau, Chateaubriand, tous, sur la question du théâtre, ont dit à peu près la même chose. Il y a des pages vigoureuses de Louis Veuillot, de Mgr Freppel contre le théâtre. Des écrivains de toutes les écoles et de tous les temps ont proclamé avec Fr. Sarcey que le théâtre n'a jamais corrigé personne.

Il n'en faut pas davantage pour inspirer de la défiance à ceux que préoccupent les choses d'ordre moral: et l'on ne peut s'étonner en voyant des éducateurs conscients de l'importance de leur rôle se demander si nos théâtres de collèges donnent bien ce qu'on doit en attendre.

Ce n'est pas d'hier que dans le monde des éducateurs on ferraille à ce sujet. On a rappelé que dans les plus beaux siècles de l'histoire romaine les enfants ne montaient pas sur les planches, et que Néron porta le dernier coup aux moeurs en inspirant aux jeunes gens le goût du théâtre. [2] Qui ne connaît le *Traité des Etudes* de Rollin où se trouvent des pages intéressantes sur la Tragédie dans les collèges? Rapidement, avec calme, le bon Rollin expose les motifs qui, d'après lui, militent en faveur de la suppression du théâtre scolaire. Je note au passage quelques-uns de ces motifs: Les acteurs négligent les devoirs de la classe: ces messieurs ne sont pas toujours d'une surveillance facile: le goût du théâtre vient avec ces sortes d'exercices. Rollin était janséniste, et cela ne peut, en aucune façon, accroître son autorité dans le cas présent. Aussi bien tout le monde n'est pas de son avis, et la fortune de sa thèse est depuis longtemps fort compromise.

---

1 *Les Malfaiteurs littéraires*, par le R. P. Cornut, S. J., p. 125.

2 *Délassements permis*, par le R. P. Huguet, mariste, sept. édit., p. 273.

Cependant entre l'opinion de Rollin et celle de Bossuet la distance ne semble pas très grande. Le premier supprime les représentations chez les écoliers, parce qu'il n'espère pas qu'on puisse se défendre contre les abus; le second dit que, avec beaucoup de précautions, le meilleur est après tout que les représentations soient très rares.

Qu'on lise ce passage du grand évêque dans ses *Maximes et Réflexions sur la comédie.* Après avoir parlé, on sait avec quelle éloquence, contre le théâtre en général, Bossuet continue: "Qui sera assez rigoureux pour condamner dans les collèges celles (les représentations) d'une jeunesse règlée à qui ses maîtres proposent de tels exercices pour leur aider à former leur style ou leur action, et en tout cas leur donner surtout à la fin de leur année quelque honnête relâchement? Et néanmoins voici ce que dit sur ce sujet une savante compagnie [3] qui s'est dévouée avec tant de zèle et de succès à l'instruction de la jeunesse: "Que les tragé-"dies et les comédies qui ne doivent être faites qu'en latin "et dont l'usage doit être très rare, aient un sujet saint et "pieux: que les intermèdes des actes soient tous en latin, et "n'aient rien qui s'éloigne de la bienséance, et qu'on n'y "introduise aucun personnage de femme ni jamais l'habit "de ce sexe." [4] En passant, on trouve cent traits de cette sagesse dans les règlements de ce vénérable institut: et on voit en particulier, sur le sujet des pièces de théâtre, qu'avec toutes les précautions qu'on y apporte pour éloigner tous les abus de semblables représentations, le meilleur est après tout qu'elles soient très rares"...

C'est évident, Bossuet, pas plus que les Jésuites de son temps, ne veut aller jusqu'à l'austérité de Rollin; mais comme on devine bien ses appréhensions, les appréhensions de l'homme qui redoute les abus; comme on admire aussi la prudence des Jésuites, ces maîtres éducateurs.

Bossuet et les Jésuites ne furent pas les seuls avant Rollin à se montrer sévères à l'égard des spectacles dans les maisons d'éducation. "Plusieurs évêques et d'autres bons esprits signalaient dès lors les dangers de ces divertisse-

3 La Compagnie de Jésus.

4 *Rat. Stud.*, tit. *Reg. Ret.*, c. 31.

ments." [5] L'on sait ce que fit Mme de Maintenon dans sa chère maison de Saint-Cyr. Personne n'osera mettre en doute la compétence pédagogique de l'épouse de Louis XIV. "L'éducation de Saint-Cyr, dit le P. Longhaye, fut un beau type de sagesse pratique, simple, droite, noble, religieuse par-dessus tout." [6] Et ce qui pourrait paraître outré chez cette femme extraordinaire fut simplement le fruit de l'expérience et de la réflexion. Les jeunes filles de la noble et royale maison avaient joué avec un grand succès devant le Roi et sa cour *Esther* et *Athalie:* le succès fut si complet que les applaudissements et les louanges jetèrent le trouble dans les têtes et dans les coeurs. Le règlement devenait pénible, le bel esprit et la coquetterie se glissaient dans la maison, etc. etc. Il fallut alors toute la clairvoyance et l'énergie de Mme de Maintenon pour réparer le désastre et rétablir le calme. Les représentations ne furent pas interdites, mais on joua à huis clos, sans costumes et sans décors. "Renfermez, disait-elle, tous ces amusements dans votre maison, et ne les faites jamais en public, sous quelque prétexte que ce soit. Il sera toujours dangereux de faire voir à des hommes des filles bien faites, et qui ajoutent des agréments à leurs personnes en faisant bien ce qu'elles représentent. N'y souffrez donc aucun homme, ni pauvre ni riche, ni vieux ni jeune, ni prêtre ni séculier, je dis même un saint, s'il y en a un sur la terre." [7] La scène est, sans doute, plus redoutable pour des jeunes filles que pour des garçons. L'on devine pourquoi. Mais qu'on ne se fasse pas d'illusions, une salle ouverte au public, où s'empresse un auditoire mixte et mondain, est une salle où l'atmosphère est facilement énervante, et Mme de Maintenon y trouverait peut-être autre chose qu'un stimulant normal et légitime pour les jeunes acteurs. A ceux qui lui parleraient de faiblesse de coeur ou de tête, partage du beau sexe, elle pourrait répondre avec La Fontaine:

---

5 Huguet, *ouvrage cité*, p. 274.

6 *Hist. de la litt. fr. au XVIIe siècle*, t. IV, p. 125.

7 *Mémoires de Saint-Cyr, chap. XXVIII*, cité par Huguet, p. 277. Au sujet de cette affaire de Saint-Cyr, on lira avec intérêt une page de M. d'Avril dans l'*Enseignement chrétien*, 1875, t. 2, p. 550. Dans la même revue, 1874, t. 2, p. 549, M. Allemand parle *Du théâtre dans les collèges.*

Et je sais même sur ce fait
Bon nombre d'hommes qui sont femmes. .

Si je voulais m'attarder au XVIIe siècle, je trouverais probablement d'autres témoignages intéressants.

Plus près de nous, il y a quelque cinquante ou soixante ans, S. Em. le cardinal de Bonald interdisait les pièces de théâtre dans les maisons d'éducation de son vaste diocèse. Déjà un concile provincial tenu en Belgique avait, peu de temps auparavant, prescrit la même mesure. [8] Les mânes du bon Rollin ont dû alors frémir de contentement. S'il m'était permis de citer un nom bien connu chez nous, je rappellerais que Mgr Cooke, premier évêque des Trois-Rivières, était loin d'encourager les représentations scolaires. [9]

On n'aurait qu'à feuilleter certaines revues françaises, comme l'*Enseignement chrétien,* les *Etudes,* pour trouver des articles sur la question du théâtre au collège. Il s'y rencontre des pages éloquentes qui contredisent la thèse de Rollin. Le P. Longhaye notamment s'est fait l'antagoniste de l'austère recteur de l'Université; il soutient qu'un théâtre bien choisi, au point de vue moral et littéraire, peut être un excellent moyen de parfaire l'éducation des jeunes gens. [10] Le théâtre, dit-il, — je résume de mon mieux — sert à vaincre la timidité, la gaucherie naturelle, il donne de l'aplomb, de l'audace en face d'une assemblée; il prépare à l'analyse, à l'intelligence d'un morceau de littérature, aide à saisir les beautés qui n'apparaissent pas au premier abord. Puis dans ces exercices la jeunesse s'habitue à des études de psychologie à la fois élémentaires et profondes.

---

8 Huguet, *ouv. cit.* p. 272.

9 *Hist. du Collège des Trois-Rivières,* par Mgr L. Richard, p. 118.

10 Les *Etudes*, t. XLIV, 1888. — En 1879, le P. de Scoraille, jésuite, écrivait (Les *Etudes*, t. *IV* p. 363), dans un article intitulé *Les distributions de prix dans les collèges*:... "Par exercices de collège nous n'entendons pas seulement les pièces de théâtre. Sans vouloir les exclure comme Rollin, nous pensons toutefois avec lui que si l'on ne peut ou ne veut pas y recourir, on trouvera encore dans des séances plus simples, dans des travaux tout scolaires, le moyen de mettre en scène les élèves avec profit pour eux-mêmes, honneur pour le collège et intérêt pour le public." Ne serait-il pas à souhaiter que ce genre d'*exercices* devînt à la mode dans tous nos collèges?

Les rôles grands et nobles développent la noblesse dans les jeunes âmes, comme les rôles sacrifiés, les criminels de théâtre inspirent l'horreur du vice.

Toutefois pour que la représentation collégiale soit réellement profitable, — le P. Longhaye insiste sur ce point—, le maître qui la dirige ne doit jamais se réduire au simple rôle d'amuseur; l'agrément ne doit être là que pour introduire le profit.

"Plutôt rien que le médiocre!" s'écrie-t-il encore. La médiocrité ne serait d'aucun apport dans la formation des intelligences et des âmes. "Comment, dit-il, exercer bien les jeunes acteurs sur un thème où leurs facultés n'ont rien à prendre? N'est-ce pas déjà grand dommages de contraindre leur mémoire à s'approprier laborieusement une prose de troisième ou de cinquième ordre, du Labiche, du Scribe, ou moins encore, alors qu'on pourrait l'orner utilement et sans plus de travail?"

Quant aux objections de Rollin contre les représentations scolaires, le P. Longhaye ne s'arrête pas à les refuter toutes dans le détail. Du reste, son article est plutôt une réponse à M. Compayré, auteur d'une histoire de l'éducation en France. Une seule de ces objections — il y en a neuf — lui paraît spécieuse: le danger d'inspirer le goût du théâtre aux écoliers. Il la refute en disant — ici encore je résume brièvement — que vouloir préserver, en ce cas, par l'abstention pure, est un procédé outré; il n'admet pas non plus que pratiquement, "dans l'état présent des choses," —le P. Longhaye écrit pour la France surtout, — le souvenir des représentations scolaires fortifie le "goût funeste" du théâtre. Il termine par ces paroles: "En ce qui concerne les représentations de collège, laissons Rollin dans son jansénisme et tenons-nous-en à l'avis de Bossuet qui les absout, lui si sévère à l'endroit du théâtre"... Bossuet absout les représentations scolaires, c'est vrai; toutefois il ajoute: "Le meilleur est après tout qu'elles soient très rares".

Pour ce qui regarde le danger d'inspirer le goût du théâtre aux écoliers par les représentations scolaires, le P. Longhaye circonscrit ses affirmations, on le voit. Il nous est donc permis, tout en respectant l'opinion du savant re-

ligieux, de croire que chez nous des acteurs applaudis au collège, conscients de leur habileté et de leurs succès sur la scène, se sentiront attirés plus que d'autres vers les théâtres des villes, quand ce ne serait que par pure curiosité d'artistes ou d'amateurs.

Cette influence des théâtres scolaires, depuis Rollin, plusieurs l'ont signalée. Ecoutons Louis Veuillot: "Peut-être que Molière sentit les premières atteintes de son goût et donna les premiers signes de son talent dans les représentations théâtrales qui étaient en usage aux distributions de prix." [11] Ce *peut-être* dit assez ce que pense Veuillot du danger en question.

Rollin a parlé de la surveillance des acteurs. Celui qui a préparé une représentation sait combien elle est difficile parfois cette surveillance, surtout quand les acteurs sont nombreux et de différents âges. Heureux le maître qui voit clair et dont la vigilante autorité ne se relâche jamais!

Le recteur de l'ancienne Université accuse aussi les acteurs de négliger les devoirs essentiels de la classe, si je me souviens bien. Qui prouvera que nous avons changé tout cela?

Puis si les leçons, les devoirs avaient à souffrir seuls des représentations scolaires... Qui n'a connu au cours de ses études des acteurs à la mode, orgueilleux, fantasques, gonflés par leurs succès de théâtre, posant un peu partout, au grand ennui souvent des professeurs, des surveillants, parfois au grand amusement des confrères? [12] Quand, le lendemain, le soir même des fêtes, les louanges, ainsi qu'une pluie de roses, tombent sur la tête et dans le coeur de ces "personnages" grands ou petits, comment voulez-vous qu'ils se maintiennent à l'état normal?

Ces choses ne sont pas inventées à plaisir, et je ne les signale pas dans l'intention d'épouser la cause de Rollin. Ce serait peine perdue. Mais les mettre sous les yeux, avec les sentiments plus ou moins sévères que j'ai cités, peut être

11 *Revue du Monde catholique*, mars 1863, citée par Huguet. D'autres citations pourraient être faites, si c'était nécessaire.

12 Qu'on lise Huguet, et l'on verra que ce sombre tableau n'est qu'une copie; que l'histoire se répète dans ce domaine comme dans les autres.

utile à ceux qui désirent sincèrement le bien de la jeunesse, et que l'expérience n'a pas encore tout à fait mûris.

De tout cela il découle, semble-t-il, que si le théâtre de collège peut aider l'oeuvre de l'éducation ,ce n'est qu'à certaines conditions indispensables. Me permettra-t-on de formuler quelques-unes de ces conditions? Ce sera la fin de ce modeste article. Je ne prétends pas, du reste, prononcer des oracles:

Il faut choisir avec discernement les sujets de représentation, sans jamais oublier la formation intellectuelle et morale de la jeunesse;

Puisque ces représentations ont pour objectif de vaincre la timidité, d'épurer la diction, en enrichissant la mémoire, le coeur et l'intelligence, autant que possible on devra fournir à tous les élèves l'occasion de monter sur la scène au moins une fois durant leurs études;

Dans le choix des acteurs le bien des élèves — le bien moral surtout — doit passer avant le succès de la séance: [13]

Le maître aura les yeux bien ouverts sur son monde à l'heure des exercices. Sans cela que d'abus graves peuvent se glisser dans les coulisses et ailleurs!

Les représentations n'empièteront pas sur le domaine de la classe. Ici, comme en tout le reste, que le sens des proportions soit observé;

Que les représentations soient rares, suivant le désir du grand Bossuet;

Si l'on songe à donner des séances publiques, qu'on se souvienne des expériences de Mme de Maintenon;

---

13 "La distribution des rôles est la source de graves inconvénients. On choisit pour les remplir ceux qui peuvent faire le mieux, et qui ont pour certains caractères une disposition toute naturelle; ce qui leur assure un défaut, quelquefois même un vice pour toute la vie.

"Par exemple, un jeune homme est précieux, petit-maître: on le choisit pour cette raison pour faire le petit marquis, le fat. Il est paresseux, indolent, on lui fera jouer l'indolence. Il est haut, il fera le glorieux; menteur, il fera le premier rôle dans la comédie de Corneille: dur, il jouera Atrée. S'il est dissipé, polisson, étourdi, il fera le valet. De manière que des défauts ou des vices qu'on devrait corriger par l'éducation se concentrent par ce moyen dans le caractère." (L'abbé Batteux, *Cours de Belles-Lettres.*)

Les félicitations comme les reproches adressés aux acteurs doivent être distribués avec tact et prudence;

Le maître qui prépare une représentation se souviendra toujours de son rôle d'apôtre, de la mission sainte qui lui est confiée, celle de former des chrétiens distingués, fortement trempés, surtout des prêtres fervents et dignes, capables de faire honneur à l'Eglise et à la Patrie canadienne-française.

Joseph-G. Gelinas, ptre.

Séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières, 29 mars 1921.

L'ANGE EN S. THOMAS

La pureté implique quelque chose qui renferme uniquement ses éléments propres et qui exclut rigoureusement les éléments étrangers: une eau est pure, quand elle a seulement ses molécules constitutives, à savoir, de l'hydrogène et de l'oxigène, et quand elle n'est souillée par aucune molécule étrangère, par exemple, par aucune poussière; un cristal est pur, quand il est constitué exclusivement de ses atomes à lui, c'est-à-dire, d'atomes de verre et qu'il n'est nullement mêlé à d'autres atomes, par exemple, à des atomes de terre; l'or est pur, quand il n'est composé que de ses particules spéciales, c'est-à-dire que de particules d'or et qu'il rejette toute autre particule, par exemple, toute scorie. Pareillement, notre chair est pure, quand elle ne souffre en elle que ce qui lui convient, c'est-à-dire que l'empire de l'âme sur elle et qu'elle repousse ce qui lui messied, c'est-à-dire, les suggestions de la volupté. La pureté s'appelle aussi la chasteté. Chasteté émane du mot latin *castigatio* qui signifie châtiment. Comme cette expression sonne juste! Il y avait dans la Rome ancienne, des nobles, des patriciens, et des petits, des esclaves. Ceux-ci étaient littéralement les bêtes de somme de ceux-là. Les patriciens vivaient dans des palais somptueux; et ils jetaient leurs esclaves dans des cachots souterrains et les y enchaînaient. A certains jours, ils donnaient des fêtes grandioses; pendant qu'ils man-

geaient leurs mets savoureux dans des plats d'argent, qu'ils buvaient leurs liqueurs fines dans des coupes d'or, que la musique les berçait mollement, souvent ils entendaient des plaintes déchirantes, des vociférations farouches: c'était l'explosion de la douleur et de la colère des esclaves au fond de l'ergastule. Voilà l'homme. En effet, l'homme est constitué d'une âme et d'un corps. Son âme goûte des délices ineffables dans la contemplation de la vérité profane et divine, dans la possession du bien de ce monde et de Dieu. Et fréquemment, il sent des commotions terribles: c'est sa chair qui veut se précipiter dans les plaisirs rampants. Il conserve son bonheur en châtiant cette chair, en la mâtant, en la soumettant à son âme: la chasteté, c'est cela.

La pureté, la chasteté, c'est la belle vertu. Le Saint-Esprit chante: "O la lumineuse phalange que celle des hommes chastes! sa mémoire sera immortelle devant Dieu et les hommes." C'est pourquoi, Dieu la veut d'abord en lui-même et ensuite dans ses êtres privilégiés. La Sainte Trinité, suivant l'assertion des Pères de l'Eglise, est la première vierge. Jésus-Christ est la virginité même. Marie est la reine des vierges. Les anges sont tous des vierges, ce sont des vierges qui là-haut, modulent le cantique le plus suave et accompagnent partout l'Agneau de Dieu. La virginité a eu ses martyrs. On a vu les vierges chrétiennes, uniquement soigneuses de leur pudeur, méprisant les tourments et même la mort et, selon Bossuet, "n'ayant pour ainsi parler que le front tendre dans un corps de fer."

Le Saint-Esprit compare l'âme pure à la neige qui couvre le sommet de la montagne. Sans doute, la neige est toujours blanche; souvent, lorsqu'elle jonche la plaine, elle devient plus ou moins poudreuse, mais, quand elle revêt la cime des montagnes, elle est absolument blanche. Comparaison exacte entre toutes, puisque la pureté, elle aussi, irradie d'une lumière sans ombre. La petite hermine brille d'un blanc immaculé, elle conserve sa couleur avec le soin le plus exquis. On rapporte ce trait: un jour, un roi de Bretagne se promenait à la campagne: le voilà tout à coup en face d'une hermine. Cette dernière était entourée par un cercle de boue, sauf un intervalle étroit. En l'apercevant, le roi résolut de la saisir. Il se mit à l'endroit préser-

vé et la fit chasser par son compagnon: la petite bête eut tant horreur de la boue qu'elle l'évita et qu'elle alla se jeter dans les bras du roi. Le roi, charmé, proféra le mot devenu proverbial: "Plutôt mourir que se souiller!" Avec quel relief, l'hermine figure l'âme chaste! A preuve, l'âme chaste est prodigieusement blanche, car elle fuit au prix de toutes les mortifications, de tous les renoncements, de tous les sacrifices, au prix même de sa vie, ce qui l'entachait le plus légèrement de la fange de volupté.

Pur, S. Thomas d'Aquin l'est dans une mesure excellente, et par un déploiement de mâle énergie. En effet, il veille soigneusement sur ses sens: dès l'âge de cinq ans, il est placé à l'abbaye du Mont Cassin, il y paraît comme un moine au milieu des Bénédictins. Il y demeure jusqu'à l'âge de douze ans. Voyez-le dans les Universités de Naples et de Paris: il est là en contact avec des jeunes gens voluptueux; il ne se tient en leur compagnie que pendant les cours et alors, il garde la réserve la plus délicate; en dehors de ces moments, il les fuit. Il devient religieux dominicain: combien sincèrement il s'attache aux observances monastiques, aux veilles, aux jeûnes, aux abstinences, à toutes ces austérités qui répriment la chair! A la garde des sens, il joint la piété. Le démon impur, déclare Notre-Seigneur, se chasse par la prière; c'est pourquoi, S. Thomas s'imprègne de prières, en fait la respiration de son âme. Et enfin, il s'enveloppe de la sainte Eucharistie. Jésus eucharistique, c'est la chair infiniment virginale: or, la communion, c'est l'alliance la plus intime avec cette chair, la visite au très saint Sacrement, c'est le commerce le plus étroit avec cette même chair: que résulte-t-il de là, sinon la virginité la plus exquise? Aussi, S. Thomas reçoit et visite la sainte Eucharistie avec ardeur et fréquemment. On raconte une tentation épouvantable qu'il eut à subir. Ses parents s'opposaient véhémentement à son entrée en religion. Déjà à leur insu, il avait revêtu la livrée dominicaine et il s'en était allé à Rome. Ils le ramenèrent de force à Aquin et l'emprisonnèrent dans une tour de leur château. Ils employèrent toutes les violences pour le désarmer: il demeura inflexible. Ses deux frères usèrent d'un procédé diabolique: ils amenèrent une personne perdue de

moeurs. Thomas, comprenant tout de suite le danger, saisit un tison enflammé et, de la sorte, il chasse l'agent du démon. Puis avec le tison, il trace sur la muraille de sa chambre une croix, il se jette à genoux et il renvoie à Dieu l'honneur de sa victoire, il le remercie de l'avoir muni d'une pareille force. Deux anges descendent du ciel, lui ceignent les reins de façon si vigoureuse, qu'il en pousse un profond soupir. Puis il éprouve un long ravissement. Ses historiens affirment que, depuis lors, il ne fut plus en butte aux sollicitations du sens abject: ce fut là sans doute une récompense de Dieu. La pureté rend le chrétien spirituel dans la chair: voilà qui se réalise à la lettre en S. Thomas d'Aquin, car, en lui, l'âme domine complètement le corps. Considérez-le: il prie, il étudie, il médite et aussitôt il n'a plus aucune perception des sens, il est ravi en extase. Ne croirions-nous pas voir un ange qui a quitté le ciel pour venir ici-bas? Sous un rapport, la virginité est plus belle chez l'homme que chez l'ange: pourquoi? C'est que l'ange la possède suivant sa nature innocente, tandis que l'homme, lui, la possède malgré sa nature viciée. Et ainsi, en apercevant S. Thomas n'apercevons-nous pas un être supérieur, en un sens, à l'ange? S. Thomas avouera humblement sur son lit de mort qu'il a conservé absolument intacte son innocence baptismale. Manifestement, S. Thomas d'Aquin resplendit d'une pureté angélique, il est ange et l'un des plus élevés par sa pureté sans aucune tare.

Pour ce motif, il se place devant nous comme un modèle. Imitons-le; nous aussi, soyons purs, j'allais dire jusqu'à l'extravagance, et pour cela, veillons soigneusement sur nos sens, entourons-nous d'une atmosphère de piété, vivons de la sainte Eucharistie.

O saint Thomas d'Aquin, faites rejaillir sur nous votre pureté angélique!

fr. Jean-Dominique Deziel, O. P.

DANS L'ORDRE

A L'ETRANGER

La Commission organisatrice du Congrès National du Tiers-Ordre dominicain, conjointement avec le Comité des Fêtes de Bologne, offrit en janvier dernier, comme présent au Saint-Père, une reproduction en bronze du tombeau monumental de S. Dominique.

Le Pape a daigné en témoigner sa reconnaissance par la lettre suivante:

"Au retour du centenaire du bienheureux trépas du grand patriarche saint Dominique, on ne pouvait Nous offrir un présent plus agréable qu'une reproduction du tombeau béni de ce grand athlète de la foi. Et même, à vrai dire, ce présent précieux ne constitue pas pour Nous un souvenir unique; il en réunit ensemble plusieurs, tous également chers, également doux à Notre coeur. En effet, outre qu'il est un témoignage durable de l'amour filiale que nourrissent pour Nous, comme Vicaire de Jésus-Christ, les enfants de S. Dominique et les membres du Comité qui s'est fondé pour les fêtes du Centenaire, ce présent Nous rappelle tous les liens si étroits qui Nous unissent aux glorieux Patriarche et à son Ordre illustre. C'est pourquoi, à tous les donateurs et en particulier à la famille dominicaine de Bologne, Nous exprimons les sentiments de Notre vive reconnaissance pour ce don si agréable; et en témoignage de Notre affection paternelle, Nous accordons de tout coeur, la Bénédiction Apostolique à la dite famille religieuse, aux membres du Comité, et à tous ceux qui contribueront, dans la mesurede leurs forces, à donner plus d'éclat aux fêtes du centenaire de l'entrée dans la gloire de l'illustre patriarche de Guzman."

Du Vatican, le 30 janvier 1921.

Benedictus P. P. XV.

—Dans sa séance du 11 janvier, la S. Congrégation des Rites a examiné et approuvé la reprise de la cause de canonisation de la Bienheureuse Imelda Lambertini, Vierge dominicaine.

—Le T. R. P. Ceslas Paban-Segond, O. P., M. S. Th., Professeur de théologie morale au Collège de la Propagande, a été nommé par Sa Sainteté le Pape Benoît XV, Consulteur de la S. Congrégation des Sacrements, en date du 9 décembre 1920.

—Le R. P. M.-Ant. Van Oudenrijn, professeur d'Ecriture Sainte au Collège Angélique, a passé l'examen de licence devant la Commission Biblique Pontificale, et a été reçu avec mention.

—"L'Osservatore Romano" a fait paraître un article des plus élogieux concernant la Faculté de Droit Canon du Collège Angélique. Il y est fait mention spéciale des ouvrages récemment publiés par les RR. PP. Noval, Blat et Fanfani, O. P. et mis en vente à Montréal, librairie Notre-Dame.

—Le T. R. P. Coderch, qui fut durant plusieurs années *socius* du Rme Cormier, à Rome, est décédé dernièrement, à Corias, Espagne.

—Les syndicats catholiques d'Espagne, réunis en assemblée dite nationale, à Huesca, ont affirmé leur détermination de rester fidèles à l'orientation établie par leur fondateur, le regretté Père Gérard, O. P.

—Pas moins de *soixante-sept* stations de Carême ont été prêchées cette année, en France, par des dominicains. L'une de ces stations — celle de Vallauris (Alpes-Maritimes) — a été confiée au R. P. B. Deschênes, de notre province du Canada, professeur au couvent de Saint-Maximin (Var).

—L'oeuvre des cercles d'études s'étend autour de Saint-Maximin. Nos pères ont maintenant un cercle à Nice, un autre à Cannes. A Toulon, ils en ont trois: un pour les Messieurs (70 le fréquentent assidument), un pour les dames (elles sont une centaine), un troisième pour les jeunes filles (environ cinquante). Dans chacun de ces cercles, il y a deux séries de cours: 1o les bases philosophiques et théologiques de notre foi; 2o la vie spirituelle.

—Sur proposition du Ministre de la Guerre, le R. P. A. Vuillermet, autrefois du Couvent de Saint-Hyacinthe, a été créé Chevalier de la Légion d'Honneur. Le même honneur a été conféré à deux autres religieux de la Province de France, à savoir: au T. R. P. Berré, supérieur de la mission dominicaine de Mossoul (Mésopotamie), et, à titre posthume, au R. Fr. Verstraete.

—La Province St-Joseph des Etats-Unis vient d'ouvrir à New-York un Bureau des Missions étrangères. Le "Flambeau", bulletin des Tertiaires, en devient l'organe officiel. Le premier souscripteur de l'oeuvre fut Sa Grandeur Mgr McNicholas, évêque dominicain de Duluth Minn., qui s'est inscrit pour la somme de 2 750 dollars.

—A l'occasion du septième centenaire de Dante, une revue trimestrielle est publiée par la Librairie de l'Art Catholique, 6, Place St-Sulpice, Paris. Ce *Bulletin du Jubilé* paraît de janvier 1921 à janvier 1922. L'abonnement aux cinq fascicules est de 30 francs. Parmi les collaborateurs figurent deux religieux dominicains, les très révérends Pères Raymond Louis et Pierre Mandonnet.

—Nous lisons, dans *L'Action française* du 27 mars, sous la signature de Léon Daudet:

"Les conférences du R. P. Janvier à Notre-Dame ont attiré, cette année, comme les années précédentes — bien que l'heure en fût modifiée, sauf avant-hier Vendredi saint — une vaste affluence. Les hommes emplissaient la nef et se pressaient au banc de l'oeuvre. Jamais l'illustre prédicateur n'avait trouvé de plus beaux accents, pour flétrir le vice et la débauche, montrer leurs prochaines et lointaines conséquences. On sait que, chaque année, un nouveau chapitre de la morale catholique est exposé au cours de ces sermons, dont l'ensemble, édité à la librairie Lethielleux, constitue un splendide monument, élevé, pour le salut des âmes, à la gloire du divin Maître. J'ai cette série d'ouvrages dans ma bibliothèque et je les relis fréquemment, y reconnaissant cette forte voix, toujours prolongée, qui, au cours des ans, dissipe les erreurs et le doute. Alors que les connaissances médicales et philosophiques, sans plus, qui traitent des mêmes sujets, changent ou disparaissent tous les trente ans, ici nous retrouvons, avec l'accent et la syntaxe modernes, les

mêmes principes qui sont déjà en saint Thomas d'Aquin. La continuité de la théologie, comme d'un seul homme archiséculaire, et qui penserait et croirait sans vieillir, est une sorte de miracle intellectuel. N'allez pas croire que rien d'étriqué résulte de cette transmission par les cimes. Le raisonnement des théologiens, à qui l'examine, apparaît comme le plus libre de tous, comme le moins engagé dans aucun parti pris. Il a la sérénité de la lumière.

"Jeudi soir, Jeudi saint, le Père montrait l'intempérance — il parlait de la plus dangereuse — ravageant la famille, séparant l'homme des siens puis du Divin. Ceux qui connaissent le feu de cette parole, toujours égale à elle-même, mais qui monte et s'apaise dans la même période, peuvent imaginer la hauteur à la quelle, sur un tel sujet, elle s'élevait.

"Rapprochant ce que m'a appris une longue étude de la psychologie médicale, et l'effrayant tableau du grand prédicateur, j'admirais les abîmes voilés à travers lesquels il entraînait nos esprits. Chaque phrase, gravée comme une sentence, chaque mot, ardent comme un fer rouge, roulait et grondait, sans la moindre emphase, dans le ténébreux vaisseau de la cathédrale, puis disparaissait, par vibrations successives, au sein d'un silence émouvant. La solitude morale du débauché, dans saint Augustin et dans Bossuet, n'est pas décrite en termes plus effrayants que cette aversion croissante pour son entourage dont le Père Janvier a noté les stades, en grand clinicien."

—L'affluence des auditeurs était telle aux conférences du P. Mainage sur le *Spiritisme*, qu'il a fallu refuser bon nombre de demandes et répéter les mêmes conférences au Secrétariat de la *Ligue des Françaises*.

—La librairie Alcan vient de faire paraître, dans la collection "Les Grands Philosophes", une remarquable étude de M. Léon Blanchet sur le Dominicain *Campanella* (1568-1639). C'est le premier travail un peu complet écrit en français sur le célèbre philosophe italien.

—L'Académie Française ayant attribué le prix Jutteau-Davignon à trois écrivains catholiques morts pendant la guerre, le P. de Poulpiquet, O. P. a été désigné comme l'un des trois bénéficiaires.

FETE DE SAINT THOMAS D'AQUIN

Notre Couvent d'Etudes d'Ottawa a tenu selon l'habitude, à célébrer dignement la fête de S. Thomas d'Aquin, le 7 mars dernier. Comme les années précédentes, les étudiants des divers scolasticats de la ville ont voulu fraterniser avec les nôtres, dans un commun hommage au céleste patron des écoles: Séminaristes, Oblats, Pères de Marie, Rédemptoristes sont donc venus partager notre joie et unir leurs prières aux nôtres.

* * *

La messe solennelle de la fête fut célébrée selon le rit dominicain, par le T. R. P. Albert-Marie Marion, Régent des Etudes, assisté des RR. PP. J.-D. Mauger et A.-M. Séguin comme diacre et sous-diacre; les autres fonctions liturgiques étaient remplies par les RR. FF. A. Dumas, N. Ferron, M. Labonté et T. Charland. Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa, assisté des RR. PP. Villeneuve, O. M. I., et Guillot, C. SS. R. présidait la cérémonie. Au sanctuaire et dans la nef étaient de nombreux représentants du clergé séculier et régulier, ainsi que des principales institutions d'éducation de la Capitale. Les scolastiques oblats chantèrent très bien la belle messe grégorienne *Fons Bonitatis*.

Le R. P. J.-D. Déziel, O. P. prédicateur des retraites paroissiales à l'église Saint-Jean-Baptiste, fit le panégyrique de saint Thomas. Parmi tous les titres du saint à notre vénération, le prédicateur choisit comme thème de son sermon celui d'*angélique docteur* mérité par la pureté et par la science. De belle tenue théologique et littéraire, et grâce à une action vivante et chaleureuse, le sermon a grandement intéressé et édifié les auditeurs.

* * *

La veille de la fête, au sous-sol de l'Eglise Saint-Jean-Baptiste, sous la présidence du T. R. P. Régent des Etudes, une soutenance théologique réunissait les Etudiants séminaristes, Oblats, Maristes, Rédemptoristes et Dominicains pour une vraie fête scolastique en l'honneur de saint Thomas d'Aquin.

La discussion eut pour objet: La révélation, *motif* formel de la foi infuse, est-elle elle-même *objet* de foi? (id *quo*

et id *quod* creditur). La thèse affirmative fut défendue par le R. P. J.-D. Mauger, O. P.: il exposa d'abord et prouva la thèse, puis il répondit aux objections du R. F. Gagnon, O. M. I., et de quelques professeurs. Ce fut une belle joute intellectuelle, où la clarté et la solidité de l'exposition, la subtibilité et l'ingéniosité des objections ajoutèrent à l'intérêt du sujet contesté.

Le T. R. P. Régent, en quelques phrases heureuses, remercia les hôtes, et souligna l'influence que pourraient avoir des séances d'études de ce genre, pour le groupement des forces intellectuelles catholiques de la capitale: "Pris isolément, nous ne pouvons guère accomplir des oeuvres durables; mais, unis comme des frères sous un Père commun— saint Thomas — nous pouvons donner un démenti efficace aux démolisseurs du dogme et de la morale." Le Père Régent exprimait bien l'impression et le désir de tous les assistants en ajoutant: "J'ose formuler l'espoir que, un jour ou l'autre, nous prenions part à de semblables séances où l'insigne honneur de mettre en évidence la pensée du grand Docteur sera réservé aux étudiants de chacune de nos maisons d'études d'Ottawa."

Puisse ce voeu se réaliser pour le bienfaisant développement des études thomistes au Canada!—A. L.

—A St-Hyacinthe, la messe fut célébrée par le T. R. P. A. Bibaud, sous-prieur, assisté des RR. PP. Gauvreau et D'Aigle comme diacre et sous-diacre. Comme par les années passées les élèves du séminaire avec leurs professeurs y assistaient en corps. La maîtrise du séminaire fit les frais du chant à la tribune de l'orgue et exécuta avec beaucoup d'art la messe *Fons Bonitatis.* Le panégyrique du saint fut prononcé par Mgr Lefebvre, P. D., supérieur du séminaire de Sherbrooke, qui prit pour texte de son sermon ces versets du psaume XXIIIe: "Qui sera digne de gravir la montagne du Seigneur? de se tenir dans le lieu saint? Celui qui a les mains innocentes et le coeur pur: qui ne livre pas à la vanité son âme"... Le prédicateur montra que la haute sagesse du Docteur Angélique fut d'abord chez lui le fruit et la récompense de son admirable pureté. Puis il fit voir que la piété et la science, loin de se faire opposition, comme

d'aucuns l'ont prétendu, peuvent, au contraire, s'unir chez le chrétien dans une douce harmonie pour conduire l'homme tout entier à Dieu, comme ce fut le cas, et à un degré si parfait, chez saint Thomas d'Aquin. Pendant près d'une demie heure l'éloquent prédicateur nous tint sous le charme de sa parole ardente et sympathique.—A.-M. R.

DANS LA PROVINCE

—En octobre et novembre 1916 eurent lieu, dans les diverses maisons de notre Province, à l'occasion du 7e centenaire de la fondation de l'Ordre, des fêtes grandioses auxquelles la guerre ne put ravir comme en Europe leur caractère de solennelle publicité. Pour cette raison surtout, il a paru meilleur aux autorités de célébrer cette année le 7e centenaire de la mort de S. Dominique par des démonstrations locales en l'honneur du Rosaire. Elles ont cru pouvoir, sans détourner l'attention du Bx Patriarche, la concentrer vers une dévotion qui fut la douceur de son âme, la lumière et la force de son apostolat.

L'occasion sera propice de donner à cette dévotion sept fois séculaire et à la Confrérie qu'elle a fait naître, une extension plus grande et un plus vif élan dans ce pays où elles prospèrent, mais sans préjudice de lacunes regrettables et d'oublis persistants. Combien de familles restées fidèles au vieux *chapelet* négligent d'y adjoindre cet élément neuf — la méditation — qui en a fait proprement le *Rosaire*. Combien de paroisses où la Confrérie n'existe point. En telles autres, de graves défauts dans l'érection ou dans le fonctionnement suggèrent des doutes sérieux quant à la validité. Religieux, prêtres et fidèles auront à coeur, en cette circonstance, de réchauffer leur enthousiasme pour une forme de piété si favorable au progrès personnel comme aux buts d'apostolat.

Par sa position géographique et plus encore par les souvenirs qu'elle conserve, la paroisse Notre-Dame du Rosaire de St-Hyacinthe méritait d'être choisie comme centre d'une démonstration plus importante qui aura lieu le dimanche, 10 *juillet*, sous la forme d'un *grand pèlerinage marial*. Les autorités ecclésiastiques consultées acquiescent de grand coeur au projet, qu'elles veulent seconder de toutes manière

res. Les Compagnies de chemin de fer, autorisées par la Commission fédérale, s'engagent à fournir des trains additionnels avec tarif probable d'occasion. Toutes les conditions du voyage seront notifiés aux pèlerins par des annonces en chaire et par la voie des journaux.

En attendant, nous demandons à nos lecteurs, comme aux principaux membres de leur famille, de vouloir bien se poser les trois questions suivantes: N'ai-je pas à remercier la Vierge de quelque faveur extraordinaire? —N'ai-je pas à obtenir d'Elle une grâce spéciale? — N'est-ce pas l'heure et le lieu favorables pour gagner ma cause ou pour m'acquitter?... Si chacun écoute de bonne foi la réponse de son coeur, nous compterons trop de pèlerins du Rosaire à St-Hyacinthe, le 10 juillet, pour être en mesure de les compter.

—Le R. P. Lamarche a donné le 21 avril, en présence du Cercle d'Etudes d'Oeuvres sociales du Grand Séminaire de Montréal, une conférence intitulée: "L'oeuvre sociale de S. Charles Borromée."

—La station quadragésimale à Ste-Anne de Fall-River a été prêchée par le T. R. P. Rosaire Miville, O. P.

—La fête de S. Vincent Ferrier (5 avril) a été dignement préparée et célébrée dans chacune de nos églises, et notamment à Notre-Dame de Grâce où son culte s'intensifie et se propage de jour en jour, sous la poussée diligente et pieuse du révérend Père André Casavant.

FRA DOMENICO

RECENSIONS

EMILE MILLER. — *Pour qu'on aime la Géographie*, Edition G. Ducharme, 36a ouest, rue Notre-Dame, Montréal, 1921.

Voilà un titre qui répond, de la façon la plus harmonieuse, au contenu de l'ouvrage, à l'objectif visé, puis, ce qui est plus rare, à l'effet obtenu. Faire aimer la Géographie! On a pu croire un instant que la récente guerre en avait sonné le glas. Ce qui fût probablement arrivé, si la géographie n'était qu'une "nomenclature d'accidents de terrains et de divisions administratives, une série de tableaux des populations et des superficies... une enfilade de descriptions littérai-

res visant au pittoresque..." (p. 185) Il est certain que des frontières nouvelles, dues aux traités politiques, et des tracés nouveaux, dus à des modifications profondes dans les couches et à la surface du sol dévasté, doivent déranger quelque peu les notions établies. Même chose pour ce qui concerne les souvenirs historiques démolis ou remplacés, les mouvements de population, etc. Mais une véritable *science* peut renouveller son acquis, subir des retards ou même s'égarer dans sa voie: s'anéantir, jamais. Et tous les modernes, y compris M. Miller, se rallient à la conception grecque ou *scientifique* de la géographie, rejetant la conception romaine ou *pratique*. Il s'ensuit que nul bouleversement de l'histoire et nulle catastrophe du sol ne sauraient détourner de sa branche le bon géographe, ni le faire "*s'y désintéresser (sic)* dès qu'il n'est plus contraint de l'étudier." (p. 180) M. Miller a fait preuve de clairvoyance et de patriotisme en combattant chez nous le préjugé anti-géographique et en nous montrant, dans cette discipline où il excelle, une véritable science, tributaire des sciences naturelles, mais distincte par son objet et sa méthode, et leur rendant à son tour autant de services qu'elle en reçoit.—M.-A. L.

ABBE L. GROULX. — *Chez nos ancêtres*, Bibliothèque de L'Action française. Montréal.

Brochure d'une centaine de pages qui est le texte "à peine remanié", sûrement augmenté, d'une conférence donnée par l'auteur à Montréal, lors d'une soirée de l'Action française. C'est ainsi que M. l'abbé Groulx s'accorde parfois, entre un cours universitaire et la rédaction d'un article de revue, l'austère agrément de transposer dans le mode oratoire, en les délestant le mieux possible de leur appareil critique, ses travaux de recherche savante sur nos premières origines. Il ne s'écarte guère en l'instance de son sérieux habituel. L'on peut même se demander si la somme d'investigation, dissimulée derrière les périodes éloquentes et les descriptions poétiques, mais portant sur différents domaines et s'étendant à diverses époques, ne lui donne pas plus de mal que l'examen d'une phase unique de l'histoire, située entre deux dates fixes. D'autant que les souvenirs personnels du jeune professeur aidaient médiocrement à l'enquête; si loin en effet qu'ils puissent remonter, il y avait alors un large hiatus entre les moeurs régnantes et celles des vrais anciens. En tout cas, c'est pour le lecteur un plaisir sans rançon que de le suivre à travers les curieuses manifestations de la vie civile, paroissiale, religieuse, militaire et féodale de nos aïeux. Quelle souple verve, mes bons amis, quelle variété, quelle abondance! Quel amour caressant dans l'exhumation et le rappel des menus gestes et coutumes dont l'ensemble restitue la physionomie d'une race, à l'un ou l'autre de ses "moments"! Franchement, l'on devient patriote à le lire, comme on devenait brave en regardant Kléber.

Stimulé par un texte aussi clair et vivant, M. James McIsaac, l'a orné de nombreux dessins d'une remarquable exécution. Je préfère cependant les scènes aux personnages, qui me laissent pour la plupart une fâcheuse impression d'exotisme.—M.-A. L.

R. P. ERNEST-MARIE. — *Le Tiers-Ordre de St-François*, opuscule de 50 pages. Edition de "L'Echo de St-François", Ottawa, 1921. Prix: l'unité: 10 sous; la douzaine: 1 dollar.

Edité à l'occasion du 7ème centenaire du Tiers-Ordre de St-François, cette brochurette contient à peu près tout ce qu'un bon tertiaire doit connaître touchant l'historique, l'esprit, les conditions et avantages de la société, les statuts qui la régissent et les indulgences et autres privilèges dont elle jouit. Il était difficile de condenser plus de matière dans un espace aussi restreint, surtout si l'on tient compte du fait que plusieurs gravures, d'un choix excellent, viennent agrémenter le texte.

L'OISEAU BLEU. — Revue mensuelle pour la jeunesse, publiée par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal. Abonnement: 75 sous. Adresse: 296, rue St-Laurent, Montréal.

Des illustrations abondantes et de bon goût accompagnent un texte d'une variété et d'un intérêt peu communs.

Destiné à faire les délices des enfants, "L'Oiseau Bleu" sera lu avec un vif plaisir par bien des grandes personnes dont l'âme est restée jeune et qui, à l'instar de je ne sais plus quel auteur français: "Si Peau-d'Ane leur était conté, y prendraient un plaisir extrême."

R. P. JOYAL, O. M. I. — *La Vénérable Marguerite Bourgeois*", Tract de 16 pp. édité par L'Oeuvre des Tracts, 1300, rue Bordeaux, Montréal. Prix: 5 sous l'unité; $4.00 le cent; $35.00 le mille, port en plus.

C'est un fait maintes fois constaté: nos gloires nationales sont peu connues. Des efforts se font pour remettre en lumière les hommes et les femmes qui illustrèrent la race canadienne. La Vénérable Marguerite Bourgeois appartient à cette phalange. Un Oblat distingué, le R. P. Joyal, rédacteur des annales de Notre-Dame du Cap vient de consacrer à l'admirable fondatrice de la Congrégation Notre-Dame, quelques pages excellentes.

L'Oeuvre des Tracts les a publiées en une élégante brochure, ornée d'un portrait de la Vénérable.

R. P. DUGRE, S. J. — *L'aide aux oeuvres catholiques*. A l'Oeuvre des Tracts, aux conditions ci-devant mentionnées.

C'est une brochure bien opportune que le R. P. Dugré, S. J., vient de publier à l'*Oeuvre des Tracts*. La crise économique dont nous souffrons est ressentie particulièrement par les oeuvres catholiques dont les dépenses ont fortement augmenté, alors que les recettes, faites surtout d'aumônes, diminuaient. La plupart ne se rendent pas compte de cette situation. Il est bon qu'une plume autorisée la leur fasse connaître. C'est la tâche qu'a entreprise le P. Dugré et il y a parfaitement réussi. Aucune brochure ne pourrait être plus utile tant aux oeuvres qui ont besoin d'aide qu'aux catholiques peu renseignés sur leurs besoins.

R. P. MORTIER, O. P. — *La Liturgie dominicaine.* Tome 1er: Idées historiques et commentaires généraux. Un vol. in-18 de 150 pages. En vente aux Bureaux du Rosaire, St-Hyacinthe. Prix: 50 centins, port en plus.

Le R. P. Mortier entreprend de révéler les ressources et les richesses de notre liturgie à ceux et à celles qui en vivent quotidiennement. Frères et Soeurs du Grand Ordre et du Tiers-Ordre accueilleront avec une joie reconnaissante la série des sept petits volumes qu'on nous annonce et qui vont apporter à tous un commentaire suivi, au jour le jour, de la Messe et de l'Office divin, tels qu'ils se célèbrent dans la famille dominicaine.

Le premier volume, qui vient de paraître, sert d'introduction générale à tout l'ouvrage. On y trouvera des notions historiques et quelques vues d'ensemble extrêmement intéressantes. Il y a là de très bonnes pages sur l'origine et les sources de la liturgie dominicaine, sur l'office divin, l'horaire liturgique, et les églises dominicaines. Dans la partie qu'il intitule *Commentaires généraux*, le R. P. Mortier consacre un long chapitre à la Messe dominicaine, puis il étudie l'organisation de l'office divin, l'office quotidien de la Sainte Vierge, les Processions.

L'*Avant-Propos* définit le dessein de l'auteur: "Ce travail sur la liturgie dominicaine a pour but unique d'en présenter le texte et les cérémonies à la méditation journalière des membres de la Famille et de ceux qui s'y intéressent. Ce n'est donc pas une oeuvre historique, mais bien une oeuvre de piété, quoique, dans ce premier volume et quand l'occasion s'en offrira, nous exposions l'origine de la liturgie dominicaine soit dans son ensemble, soit dans le détail, avec le développement et la modification qu'elle a subis au cours des siècles."

L'ensemble de cette publication formera une véritable *Année liturgique dominicaine.* Nous faisons les voeux les plus fraternels pour le succès de ces petits volumes qui vont nous donner d'excellents sujets de méditations tirés de la liturgie elle-même. "On vivra cette liturgie. N'est-ce pas le moyen le plus excellent pour l'aimer et en tirer le plus large profit spirituel? Elle ne sera plus une liturgie simplement extérieure, mais une liturgie d'âme."—M.B.

ALMANACH Catholique Français pour 1921. — Préface par Mgr Baudrillart, de l'Académie Française.

Bourré de faits, de statistiques, de tableaux synoptiques, "L'Almanach Catholique Français" est un véritable *dictionnaire* universel indispensable à tous ceux qui désirent connaître les manifestations de la vie catholique pendant l'année 1920.

Près de 400 reproductions, photographies ou dessins, et près de 400 pages in-8, sur deux colonnes. "L'Almanach Catholique Français" contient plus de 1,200,000 lettres, soit la matière de cinq volumes à 5 francs (25 francs).

Il ne coûte cependant que 6 fr. 50. Chez Bloud et Guay, 3, rue Garancière, Paris.

CHAN. J. VAUDON. — *Retraites de première communion solennelle. —L'Agneau de Dieu*, par le chanoine Jean Vaudon. — 2e Edition. Prix: 3 fr. 50, franco 4 frs. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, 6e.

Tel est le titre d'une Retraite de Communion Solennelle, prêchée et publiée par M. le chanoine Jean Vaudon, et qui, "s'il plaît à Dieu", ainsi que l'écrit l'auteur, sera suivie de quelques autres.

Quiconque connaît un peu la difficulté de parler ou d'écrire pour des enfants, et sait cependant leur merveilleuse aptitude à se laisser imprégner des vérités les plus hautes et les plus profondes, avouera que M. Vaudon a fait un pur chef-d'oeuvre.

La pensée vraiment originale du prédicateur semble bien être d'avoir voulu préparer les âmes d'enfants à la vie eucharistique plutôt qu'à la première communion. L'un, d'ailleurs, n'empêche point l'autre. Mais dans l'idée actuelle des premières communions "solennelles", et dans le véritable esprit de l'Eglise, si magnifiquement remis en lumière par les grands actes de Pie X, la position de l'auteur, telle que je viens de la signifier d'un trait, n'est-elle pas la meilleure et la plus efficace?

ABBE HENRI MORICE. — *Retraite d'Enfants*. Nouvelle édition, in-12, prix 5 fr. franco 5 fr. 50. Même librairie.

Riche série d'instructions, sur la mort, le péché, la tentation, le scandale, la force, la bonté, la sauvegarde de l'innocence, la prière du matin, la nourriture de nos âmes, l'esprit moutonnier, la rentrée des classes, le progrès, l'obéissance, la crèche, la messe, les vacances, etc., etc.

Ces allocutions n'ont pas la forme oratoire des grands sermonnaires, trop au-dessus de l'intelligence des enfants. Elles sont familières comme une causerie et entremêlées d'historiettes, de dialogues, de traits historiques confirmant la doctrine et propres à la fixer dans l'esprit de jeunes auditeurs de douze ans.

Tout l'ouvrage est bien écrit, se lit sans fatigue, avec un plaisir soutenu.

DOM. A. M. P. INGOLD. — *Général et Trappiste: le Père de Géramb*. Même librairie. Prix: 7 fr.; franco, 7 fr. 50.

Trop oublié aujourd'hui, cet illustre converti, dans la vie duquel nous voyons figurer les personnages les plus illustres de l'époque, méritait d'être mis en lumière, et c'est ce que vient de faire, avec sa maîtrise habituelle, le P. Ingold, dans un livre vivant et alerte, intéressant comme un roman, édifiant comme une vie de saint, et qui mérite d'attirer l'attention de tous.

ABBE CHARLES GRIMAUD. — *Futurs Epoux*. 1 vol. in-12. Prix: 5 fr.; franco, par la poste: 5 fr. 50. Même librairie.

Futurs Epoux s'adresse "aux grands jeunes gens", à ceux qu'il faut préparer au mariage. Mais il s'adresse autant "à l'immense foule des gens mariés" très désireuse de connaître les secrets moraux de l'état matrimonial, mais qui ne trouve personne pour les lui révéler.

Ce livre entre les mains des parents sera une aide précieuse pour eux-mêmes d'abord; pour leurs enfants, ensuite, auxquels il faut donner des convictions sur ces sujets délicats, et qui paraissent inabordables, mais que l'auteur a su traiter à fond avec une habileté et un tact qui font grand honneur à son esprit sacerdotal et à sa longue expérience.

CATHERINE EMMERICH. — *Vie de la Sainte Vierge*, 12e édition. in-12. Prix: 5 fr. franco, 5 fr. 50. Même librairie.

Qu'on relise la préface du traducteur et l'on saura avec quelle disposition d'esprit un livre aussi surprenant doit être étudié: "Ces méditations n'ont aucune espèce de prétention à un caractère de vérité historique et la Soeur Emmerich n'a jamais donné à ses récits qu'une valeur purement humaine." Ce principe devra constamment diriger le lecteur introduit dans le domaine des choses surnaturelles que ce volume mettra sous ses regards étonnés et attendris. De toutes les scènes auxquelles il assistera découleront pour lui des émotions salutaires, très vives et très efficaces, comme celles que nous ménagent les méditations les plus intenses sur les souffrances de Notre-Seigneur ou des martyrs.

R. P. LOUIS CHARLES. — *Les Jésuites dans les Etats barbaresques, Algérie et Maroc.* Ouvrage posthume publié par le R. P. A. Rosette. Lethielleux, Paris, 10, rue Cassette. Prix: 3 fr. 50 franco.

Le grand public, si attentif aujourd'hui à tout ce qui se passe au Maroc, fera sans doute bon accueil à ces pages intéressantes. Elles racontent, d'après les documents, le rôle apostolique des Jésuites, dans les Etats barbaresques, aux siècles derniers. Sait-on que leur fondateur lui-même avait conçu tout un plan de savante campagne, pour briser et pour réduire la puissance ottomane, devançant ainsi de vingt ans les projets du fameux Don Juan d'Autriche, le vainqueur de Lépante?

On lira avec édification le récit des dures souffrances des Jésuites et de leurs conquêtes apostoliques

ABBE L. ROUZIC. — *Une âme militaire et chrétienne. — Le lieutenant Guillaume de Montferrand.* In-12 orné de portraits hors-texte. Franco 7 fr. 90. Même librairie. à

Parmi tant de biographies qui nous sont offertes il n'en est guère d'aussi intéressante que celle-ci. Les parents y trouveront d'utiles indications pour l'éducation de leurs enfants; les enfants et les jeunes gens y apprendront comment ajouter l'éducation personnelle à l'éducation reçue au foyer et à l'école; les âmes pieuses aimeront à y suivre l'ascension d'un chrétien prédestiné; les officiers y rencontreront un modèle et les lévites verront avec quel soin un lévite a répondu à l'appel divin et s'est acheminé vers l'autel. Tous apercevront un exemple rare de ceux que doivent être les meilleurs dans la vie et dans la mort.

EUG. ROUPAIN, S. J. — *La Vierge toute belle.* Fort volume in-12, texte compact. Franco 12 fr. 75. Même librairie.

Cet ouvrage est une anthologie mariale, une sorte de memento bibliographique et de répertoire de lectures destiné à faire connaî-

tre sur la Très Sainte Vierge, que l'Ecriture appelle *Toute Belle*, les bons auteurs et les meilleures pages.

Analyses d'ouvrages récents, références bibliographiques nombreuses, extraits d'auteurs choisis, presque tous contemporains, notes théologiques copieuses enfin, donnent à ce recueil, où s'intercalent quelques méditations, un intérêt documentaire et pieux qui en fera tout ensemble, un manuel d'instruction et de dévotion.

De tant d'ouvrages excellents publiés durant le dernier demi-siècle sur la Mère de Dieu et des hommes, il n'était pas mauvais de recueillir en quelque sorte la substance et la moelle, dans un traité portatif, à l'usage des fidèles — voire des prêtres — qui n'ont pas sous la main une bibliothèque abondamment pourvue.

ABBE H. TOUTAIN. — *La Morale chrétienne ou le Décalogue* en vingt-cinq instructions. Beau volume in-12; franco 5 fr. 60. Même librairie.

Excellent exposé à la fois très logique, fort intéressant et passablement original, sans parler des conclusions pratiques, soit formellement énoncées, soit se dégageant d'elles-mêmes avec un peu de réflexion.

Tout y est ramené au Respect: 1o Respect de la Personne, du Nom et du Jour de Dieu; 2o Respect de l'Autorité, de la Personne, des Biens et du Nom du Prochain; 3o Respect de soi-même.

La Morale chrétienne pourrait donc aussi bien s'intituler: *La Morale du Respect*.

MANUEL D'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE. — Adaptation de la seconde édition Hollandaise du R. P. Pierre Albers, S. J., par le R. P. René Hedde, O. P. 2 forts vol. in-12 de XXXVI-640 et IV-626 pp. 12 fr.; franco: 13 fr. Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda, éditeur, 90, rue Bonaparte, Paris, 6e.

Dès son apparition, ce nouveau Manuel a reçu le meilleur accueil dans les grands Séminaires en France et à l'Etranger. Très complet, il embrasse tous les événements qui intéressent la vie de l'Eglise tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Cette dernière partie est particulièrement soignée. Les divisions sont bien comprises. La rédaction nette et sobre permet de concentrer en ces deux volumes une matière très simple. Une bibliographie copieuse et bien choisie facilite les recherches aux travailleurs en quête de renseignements plus complets sur une question donnée.

Tout en évitant les nouveautés dangereuses, les auteurs ont tenu compte des résultats acquis par la vraie science historique.

Ajoutons que la typographie elle-même, par l'heureux choix et la variété des caractères, facilite l'étude.

P. CLERISSAC, O. P. — *Le Mystère de l'Eglise*. — Vol. in-12 de XXII-370 p. 6 fr., franco, 6 fr. 50. — Paris, Téqui, St-Hyacinthe, Richer et Fils et Montréal, Librairie Notre-Dame.

Le Mystère de l'Eglise est une oeuvre posthume. Elle est publiée par les soins de Jacques Maritain, le célèbre converti et professeur de philosophie scolastique à l'Institut catholique de Paris, qui fut lui-même le fils spirituel de l'auteur. Le P. Clérissac a peu publié. Je me souviens d'un *De Saint Paul de Jésus-Christ*, qui est bien l'un des plus beaux livres qu'on ait écrit sur S. Paul, un de

ceux qui vous font pénétrer le plus fortement, le plus lumineusement, dans l'âme de l'Apôtre Et depuis, sauf quelques pages de Revues, il n'a plus guère fait parler de lui. Ce que nous donne maintenant la piété filiale de M. Maritain, est d'une beauté incomparable. Ce n'est pas un traité de l'Eglise; ce sont comme des chapitres détachés, des méditations, des contemplations plutôt, écrites dans une langue d'une vigueur étonnante. L'Eglise dans la pensée de Dieu; le Christ dans l'Eglise et l'Eglise dans le Christ. "Tout le mystère de l'Eglise git dans l'équation et la convertibilité de ces deux termes: le Christ et l'Eglise"; la personnalité de l'Eglise, la vie hiérarchique ou sacerdotale de l'Eglise; le don de Prophétie dans l'Eglise; l'Eglise Thébaïde et Cité; la Mission et l'Esprit; Maternité et Suzeraineté de l'Eglise; lesFêtes du Mystère de l'Eglise; autant de sujets sur lesquels il n'est pas possible de verser, en quelques pages, en quelques mots parfois, plus de lumière et tout ensemble de chaleur brûlante. M. Maritain en est enthousiaste, et ce n'est pas l'enthousiasme seulement du fils spirituel, c'est l'enthousiasme de l'homme de goût et du grand serviteur de l'Eglise qu'il est dans sa chaire de Philosophie. Personne ne poursuivra cette lecture le coeur froid. En appendice, le schéma *de Ecclesia* proposé au Concile du Vatican, texte et traduction. — *Ami du Clergé*, 10 février 1920.

...AVIS...

Des retraites fermées pour jeunes gens auront lieu dans le cours de l'été à Saint-Hyacinthe et seront distribuées comme suit :

1ère	du	20	juin	soir	au	23	matin
2ème	"	23	"	"	"	26	"
3ème	"	26	"	"	"	29	"
4ème	"	10	juillet	soir	au	13	"
5ème	"	13	"	"	"	16	"

Nous prions les futurs retraitants de vouloir bien s'entendre à ce sujet, avant le 15 mai, avec le Directeur de ces retraites, le R. P. Augustin Leduc, O. P., 95, Avenue Empress, Ottawa.

Superiorum permissu *De licencia Ordinarii*

Pratiquez l'Economie

systématiquement : c'est la meilleure manière d'accumuler un petit capital.— Pour cela, ouvrez un compte d'épargne à

La Banque Nationale

Siège Social : Québec *Fondée en 1860*

La plus vieille Banque Canadienne-Française, 325 succursales et agences au Canada. Actif: plus de $72,000,000. Correspondants dans le monde entier.

P. A. LABADIE, GERANT,

St-Hyacinthe, P. Q.

LAFRANCE & SYLVESTRE,

Négociants et Importateurs

Sucreries, - Tabacs, - Papeteries

[EN GROS]

120 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE, P.Q.

TEL. BELL 271

PHARMACIE ST-HYACINTHE

PLACE DU MARCHE, EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.—*SPECIALITE*: LES PRESCRIPTIONS—Articles de toilette.—Bonbons, Parfums, etc.—Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes "REXALL". — *Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.*—AGENCES: Articles de photographie, le Kodak EASTMAN

J. H. E. BRODEUR, - PROPRIETAIRE

MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada
pour ce genre d'ouvrage . . . . . .
Catalogues gratis sur demande

CARON FRERES, EDIFICE CARON 233-239 RUE BLEURY **Montréal**

SERVICE SPECIAL AUX CMOMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Notre voyageur qui visite spécialement les communautés religieuses se fera un plaisir de se rendre chez vous sur demande

NOTRE VIN DE MESSE " PUREZA "

Approuvé par Mgr. L'archevêque de Montréal

DEFIENT LA CONCURENCE. Un échantillon vous convaicra

LAPORTE, MARTIN LIMITEE, Epiciers en Gros

584 Rue SAINT-PAUL OUEST, MONTREAL

DESMARAIS & ROBITAILLE,

LIMITEE

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

31 et 33 Notre-Dame Ouest, MONTREAL

Tel: Bell 6707-6708 Appel du soir : Westmount 5292

I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable, Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.

Seul représentant pour la Province de Québec
Engins à Gasoline " Ferro ", Bateaux en acier " Mullin "

362-366 Notre-Dame Ouest - - - 43-47 Dupré.

MONTREAL.

BLOC BALMORAL

HARNAIS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, VALISES, MALLES, SACS DE VOYAGE. - - - -

LAMONTAGNE LIMITEE
RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL.

THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES
Nos Gelées et nos Essences
Sont Hygiéniques et pleines de saveur

J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est, Montréal
MONTREAL ET NEW-YORK
TEL. MAIN 103

L. Chaput, Fils & Cie, Limitée.

NÉGOCIANTS EN VINS.
IMPORTATEURS DE THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.

Nous avons un assortiment considérable de
VIN DE MESSE
Tarragone et Sicile.

Nous faisons aussi une spécialité des
HUILES D'OLIVES
Françaises et Italiennes, garanties strictement pures.

Demandez nos prix . . . . Ils vous intéresseront.

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone { LaSalle 743 / 1392

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN
ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES
COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO
MONTREAL, P. Q.

PIANOS---GRAPHOPHONES---HARMONIUMS

Les Meilleures Marques à des Prix avantageux

Eveillez le goût de la musique chez les jeunes, avec un instrument chez vous, c'est le moyen le plus efficace de les protéger contre les tentations de rechercher des plaisirs en dehors de la maison -:- -:- -:- -:- -:- -:-

Dans votre intérêt, n'achetez pas ailleurs avant de vous assurer que nous ne pouvons pas vous donner satisfaction.

Demandez notre

Catalogue Spécial d'Instruments de Musique

afin de vous mettre en mesure de faire un choix judicieux.

Si vous le pouvez, ne manquez pas de visiter nos salons de musique à **Québec, Montréal ou Sherbrooke** -:-

P. T. LEGARÉ, LIMITEE

239, rue St-Joseph — 180, rue Amherst — 20N, rue Weilington

QUÉBEC MONTREAL SHERBROOKE

TEL MAIN 7767

Librairie Notre-Dame

MESDEMOISELLES MIGNAULT, props.)

Papeterie, Reliure, Impressions

28, Rue Notre-Dame Ouest,

MONTREAL, Que.

TELEPHONE R. 1350

JOSEPH COTE & FILS

AGENTS D'ASSURANCE

Contre le feu, la vie, accidents, grandes vitres, automobiles, etc.

120 rue Clarence - - - Ottawa

Matthews-Blackwell, Ltée

Entrepôts frigorifiques.—Marchands de Produits

EN GROS

Renommés pour "Sweet Clover Brand"
Beurre de Crêmerie, Etc.

OTTAWA, 44 Nicholas.

CHAPELETS, MEDAILLES, loquets-médaillons du scapulaire, chainettes en or, en argent et en métal, livres de prières, imagerie, papeterie, fournitures scolaires.

SERRE-GRENIER

76, RUE RIDEAU, *OTTAWA.*

DEMANDEZ NOS CATALOGUES.

Moyneur Limitée

MARCHANDS A COMMISSION

BEURRE, FROMAGE,
ŒUFS, LARD ET
PRODUITS, etc.etc.

12 et 14 rue York

OTTAWA, Ont.

Phone : Rideau 2306-2307

Etablie en 1885 Phone 5146

Alphonse Couture

HORLOGER, BIJOUTIER
ET OPTICIEN

RÉPARATIONS DE VASES SACRÉS

51 rue Principale, HULL, P.Q.

J. E. LIVERNOIS, LTEE,

IMPORTATEUR EN GROS

PRODUITS CHIMIQUES, REMEDES BREVETES,
PARFUMS, ETC, ETC.

Rue St-Jean, - - - - *QUÉBEC, Canada*

La Banque Provinciale
DU CANADA

Incorporée par acte du Parlement en juillet 1920.

Capital autorisé -	$ 5,000,000.00
Capital payé et surplus	$ 4,300,000.00
Actif total : au delà de	$40,000,000.00

Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes,
MONTREAL, CAN.

Conseil d'Administration :

PRÉS : L'Hon. Sir H. LAPORTE C. P	M. G.-M. BOSWORTH
Ex-maire de Montréal	M. L.-J.-O. BEAUCHEMIN
VICE-PRÉS : M. W.-F. CARSLEY	M. MARTIAL CHEVALIER
VICE-PRÉS ; TANCRÈDE BIENVENU	L'Hon. NÉMÈSE GARNEAU, C. L.

BUREAU DES COMMISSAIRES CENCEURS
PRÉSIDENT ; L'Hon Sir ALEXANDRE LACOSTE, Ex-juge en chef.
VICE-PRÉSIDENT : Hon. N. PÉRODEAU, N. P.
M. S.-J.-B.-ROLLAND, Président de la Cie de papier Rolland.

250 bureaux dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Ile du Prince-Edouard.

ASGRAIN & HARBONNEAU

PHARMACIENS EN GROS
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

30, RUE ST-PAUL EST
MONTREAL

A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE
VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS
ST-HYACINTHE. P. Q.

Plomberie - Chauffage

Installations durables et économiques d'après les méthodes les plus sanitaires et les plus modernes.

J. ALPH. LANGELIER

Ottawa - Ont.

310 - 312 - 314 rue Wellington
Téléphones : Queen 581 et 582

Travail garanti - Prix modérés

SPÉCIALITÉS : Systèmes de Chauffage pour églises, couvents, monastères et édifices publics.

DEMANDEZ NOS PRIX

O'Reilly & Bélanger, LTÉE

MARCHANDS DE CHARBON

GROS et DETAIL — Toutes sortes.

OTTAWA

Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 860-861

S. J. MAJOR, LIMITÉE

EPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

126 à 136 Rue York

OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.

CHAPELLERIE SPECIALE

POUR LE CLERGÉ

CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.

Les commandes par la poste sont exécutées le jour même qu'elles sont reçues.

SATISFACTION GARANTIE.

CHAS. DESJARDINS & CIE, LTEE

130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.

Vous allez en Europe? Par la ligne directe

FRANCE

DE LA

Compagnie Générale Transatlantique

De NEW-YORK à LE HAVRE-PARIS ou de NEW-YORK à BORDEAUX

AGENTS : GENIN, TRUDEAU & CIE LIMITEE

Téléphone : **MAIN 2078**

22 NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL, Qué.

Téléphone, No 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilites de St-Hyacinthe

— A responsabilité limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs

Spécialité : Comptabilités à Feuillets Mobiles.

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE